

*Globalization and Economic Integration. Winners and Losers in the Asia-Pacific*, Noel GASTON et Ahmed M. KHALID (dir.), 2010, Cheltenham, R.-U., Edward Elgar, VIII + 293 p.

Joseph Pestieau

Volume 43, Number 4, December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013354ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013354ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pestieau, J. (2012). Review of [*Globalization and Economic Integration. Winners and Losers in the Asia-Pacific*, Noel GASTON et Ahmed M. KHALID (dir.), 2010, Cheltenham, R.-U., Edward Elgar, VIII + 293 p.] *Études internationales*, 43(4), 633–635. <https://doi.org/10.7202/1013354ar>

de protectionnisme et de libéralisme au sein du système commercial international. Les auteurs ne se penchent pas non plus sur l'étude de l'érosion du multilatéralisme commercial et, la croissance du bilatéralisme et du régionalisme. Ils ne cherchent pas à savoir si les ententes préférentielles sont des marche-pieds vers le multilatéralisme ou un frein aux négociations multilatérales de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les auteurs soutiennent que la littérature s'attache trop peu à éclairer les facteurs donnant naissance aux ententes préférentielles. Afin d'expliquer pourquoi les gouvernements s'engagent dans des ententes commerciales, ils cherchent à préciser les bénéfices qu'en retirent les élus. Les auteurs postulent que les politiciens tireront un bénéfice en termes d'appuis sociétaux en s'engageant dans la négociation d'ententes commerciales. Cette démarche rassurerait l'électorat quant au fait qu'ils ne sont pas enclins à acquiescer aux demandes protectionnistes. Mansfield et Milner postulent que les groupes d'intérêt sont nombreux à souhaiter des mesures de protection. Or, les gouvernements éprouvent des difficultés à offrir la protection souhaitée, car le protectionnisme freine la croissance et les échanges commerciaux. Les gouvernements auraient recours aux ententes de libéralisation commerciale afin de restreindre les demandes de protection futures des groupes sociétaux. Le cadre réglementaire des ententes libérerait dès lors les élus du fardeau des demandes protectionnistes. Ainsi, les ententes commerciales donneraient une plus grande crédibilité aux élus aux yeux de la population. Les ententes commerciales sont donc un moyen visible de restreindre le

protectionnisme. Elles offrent une garantie institutionnelle au public et aux groupes d'intérêt qui privilégient un cadre favorisant la libéralisation des échanges.

Les auteurs auraient eu avantage à intégrer les diverses sources explicatives comme des compléments ou des solutions alternatives à l'approche sociétale. Nous pouvons également reprocher à cet ouvrage de traiter de façon trop abstraite des facteurs économiques propres à la politique extérieure économique. Il demeure toutefois que l'étude s'inscrit directement dans le prolongement des travaux importants de Mansfield et Milner sur des sujets connexes. Milner a contribué avec succès à la réflexion théorique au sujet des sources d'explication sociétale en politique commerciale. Le présent livre aura certainement un impact équivalent. En somme, il s'agit d'un ouvrage utile qui alimentera la réflexion des politologues s'intéressant aux questions d'économie politique internationale.

Jean-François FORTIN

*Directeur du portefeuille de la recherche  
Conseil de recherches en sciences humaines du  
Canada (CRSH)*

### **Globalization and Economic Integration. Winners and Losers in the Asia-Pacific**

*Noel GASTON et Ahmed M. KHALID  
(dir.), 2010, Cheltenham, R.-U.,  
Edward Elgar, VIII + 293 p.*

L'ouvrage d'économie dirigé par Gaston et Khalid porte sur une zone particulière du monde et sur les effets de la globalisation dans cette zone. Il reprend des contributions à un colloque qui s'est tenu en septembre 2008 en Australie, à un moment où le mode entrain dans une crise financière.

Il prétend contribuer à une nouvelle architecture financière et commerciale, et manifeste un certain scepticisme à l'égard de la globalisation et de la libéralisation des marchés. Après une introduction générale, il se divise en trois parties qui portent respectivement sur les perspectives de la globalisation, la coordination macroéconomique et l'intégration des marchés financiers, l'immigration et le marché du travail dans un monde globalisé.

Selon les auteurs, l'avenir de la globalisation pourrait bien, pour plusieurs raisons, n'être que son crépuscule. On peut en repérer deux qui se renforcent l'une l'autre. D'une part, les institutions internationales issues des accords de Bretton Woods ont besoin de réformes pour s'adapter au monde d'aujourd'hui, mais ces réformes sont refusées par les grandes puissances de jadis ; la globalisation se trouve donc sans gouverne légitime. D'autre part, dans plusieurs pays, cette même globalisation est attaquée par ceux qui en souffrent. La récession actuelle ne fait que renforcer ceux qui la condamnent. Il en découle que des accords régionaux ou bilatéraux se substituent à la libéralisation mondiale. Cela apparaît peut-être d'abord dans la région Asie-Pacifique, mais il se peut aussi que des accords régionaux promouvant la libéralisation de façon limitée soient aussi des avancées dans la direction d'une libéralisation plus large. En tout cas, on ne sait pas si les peuples accepteront ou refuseront que la globalisation continue. Il se peut que celle-ci connaisse des reculs comme cela s'est déjà produit après 1914 et après 1929.

Dans la deuxième partie, on commence par insister sur la difficulté de

mesurer l'intégration financière en Asie et les bénéfices éventuels de celle-ci. On met l'accent sur la méfiance de la région vis-à-vis d'une telle intégration et on constate que les pays de la région sont plus intégrés au reste du monde qu'entre eux. On montre l'impossibilité de prévoir ou de modéliser de façon satisfaisante les fluctuations de la bourse et des taux de change, ce qui peut renforcer la méfiance à l'égard de l'intégration. On examine la variation de l'emploi et de la valeur des devises nationales à la suite de restrictions du commerce international. On examine également comment les fluctuations d'une devise peuvent annuler les bénéfices d'un accroissement de l'emploi. Enfin est posée la question de l'inégalité ou de la polarisation des salaires après la libéralisation des échanges. La question se corse lorsque l'on tient compte des productions particulières (ou des phases d'une production fragmentée) dans lesquelles se spécialise chaque pays : le travail non qualifié peut être plus ou moins en demande selon la spécialisation de tel pays par rapport à tel autre ; il n'est donc pas fatalement, toujours et partout dévalué.

La troisième partie traite des flux migratoires et du marché du travail dans la zone Asie-Pacifique. On rencontre évidemment des situations très différentes dans cette zone. Un premier chapitre envisage l'effet à la fois de la globalisation et d'un salaire minimum légal sur l'emploi. Il envisage aussi la réduction de la pauvreté dans divers pays. Les trois autres chapitres ne portent que sur le Japon. Comment celui-ci peut-il répondre à la diminution de sa main-d'œuvre due au vieillissement de sa population ? Quelles seraient les conséquences d'une immigration de

travailleurs au Japon ? Comment le travail des femmes pourrait-il compenser la diminution du nombre des hommes ? Quelle est leur part dans la main-d'œuvre japonaise ? Pourquoi et comment le travail à temps partiel a-t-il augmenté chez les femmes ? Dans quelle mesure la délocalisation des multinationales japonaises, contrairement à ce qu'on attendrait, a-t-elle un effet positif sur le niveau d'emploi au Japon ?

Ce livre comprend des contributions très pointues, économétriques ou théoriques, des contributions qui traitent les données statistiques avec beaucoup de prudence et posent des questions plutôt que d'apporter des réponses simplistes. Il ouvre des problématiques et propose des méthodes. Il met certainement en doute les bienfaits de la globalisation dans la perspective de la dure expérience de l'Asie-Pacifique au moment de la crise financière de la fin du 20<sup>e</sup> siècle et des erreurs d'appréciation du FMI lors de cette crise. Il demeure cependant un ouvrage technique et spécialisé qui ne tire pas de conclusions faciles. Il est écrit par des économistes pour des lecteurs qu'intéressent l'économie et la statistique.

Une critique que je pourrais adresser à cet ouvrage concerne les « *winner and losers* », dont il parle peu. J'attendais qu'il les distingue davantage.

Joseph PESTIEAU  
Professeur retraité  
Cégep de Saint-Laurent

## HISTOIRE ET DIPLOMATIE

### **Missiles et décisions. Castro, Kennedy et Khrouchtchev et la crise de Cuba d'octobre 1962**

Vincent TOUZE, 2012,  
Marseille, André Versaille éditeur, 719 p.

Voici l'ouvrage que l'on attendait. Non pas pour sa taille (il compte plus de 700 pages), mais plutôt parce qu'il aborde la question de la crise de Cuba de manière transversale. On ne s'y est pas trompé, car la thèse de doctorat dont est issu cet ouvrage a été distinguée par le Conseil scientifique des Amériques. Remarquable, dense et riche d'interprétations et de lectures, cette somme a été permise par l'accès à une masse importante d'archives maintenant en partie accessibles aux chercheurs. Parmi celles-ci, les archives sonores de la Maison-Blanche mais aussi des documents russes et cubains, sans parler d'entretiens avec certains acteurs de l'époque. L'originalité vient également du questionnement de non-historiens, comme les politistes et les psychologues. Avec cette étude de cas, Touze nous propose de confronter trois thèses sur le processus de décision. *Primo*, les modèles rationnels, auxquels on rattache la théorie « réaliste » des relations internationales, les théories de la décision tirées de l'économie, la théorie des jeux, la théorie de la dissuasion. *Secundo*, les modèles bureaucratiques et la sociologie des organisations avec la contribution de Graham Allison. *Tertio*, les apports de la psychologie et de la psychologie sociale intégrant les phénomènes culturels et idéels, lesquels comprennent l'approche constructiviste des relations internationales. Près de 200 pages sont ainsi consacrées à